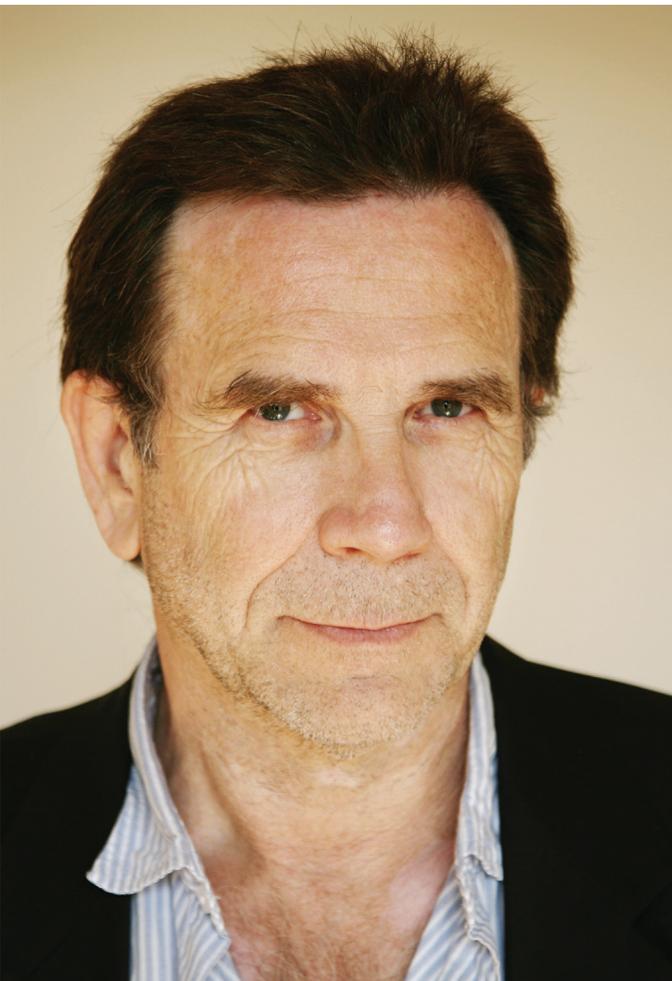


# Les vies ordinaires



© Patrice Normand

## L'auteur

**Christian Oster** est né en 1949 à Paris. Il s'est lancé dans la littérature en écrivant des polars pour Le Fleuve Noir dans les années 1980. Récompensé en 2001 par le prix Médicis pour *Mon Grand Appartement*, adapté au cinéma par Claude Berri pour *Une Femme de Ménage*, il a publié une grande partie de son œuvre aux Éditions de Minuit. En parallèle, il écrit un grand nombre d'ouvrages de littérature jeunesse, publiés à l'École des Loisirs. En 2013, il obtient le Prix Landerneau pour son roman *En Ville*, paru aux éditions de l'Olivier.

## Ressources

Éditions de Minuit :  
[http://www.leseditionsdeminuit.eu/f/index.php?sp=livAut&auteur\\_id=1439](http://www.leseditionsdeminuit.eu/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=1439)

## Zoom

*En Ville* (Éditions de l'Olivier, 2013) (173 p.)



« Georges est arrivé avec un gros gâteau. Il est entré dans la pièce, précédé de Paul, qui était allé lui ouvrir, et a posé le carton sur la table où les verres étaient disposés pour l'apéritif. C'est après qu'il nous a salués, William et moi, une fois débarrassé de son carton qu'il avait tenu devant lui à deux mains, comme si, de la pâtisserie où il l'avait acheté jusqu'à l'appartement, il l'avait déplacé tel quel, à seule fin de le poser sur la table. » Quelques jours après le dîner au cours duquel cinq amis ont fixé la destination de leurs vacances

d'été, des événements parfois ambigus viennent perturber leur existence : Georges (qui vient d'être quitté) tombe amoureux, William (qui habite en face d'un hôpital) fait une embolie pulmonaire, Paul et Louise envisagent de se séparer (mais pas avant la fin des vacances) et Jean apprend qu'il attend un enfant (d'une femme qu'il n'aime pas). Le projet de départ n'en est pas moins maintenu, auquel on n'ose plus trop faire allusion. Le désordre semble être le moteur de ce roman où le passage du temps inquiète, où la mort et l'humour rôdent, où ce qui advient oblige à des glissements, à des aménagements, à des choix opérés dans l'urgence. Christian Oster saisit ses personnages à l'instant précis où leur vie bascule et les précipite face à eux-mêmes.

## La Presse

« L'écriture précise et belle de Christian Oster construit à mesure cet écoulement indécis et donne à *En ville* une force rare. »

*Le Point*

# Christian Oster

## France

→Romans

**En Ville** (Éditions de l'Olivier, 2013) (173 p.)

**Rouler** (Éditions de l'Olivier, 2011 ; Seuil, coll. « Point », 2012) (185 p.)

**Dans la Cathédrale**, (Éditions de Minuit, 2010) (141 p.)

**Trois Hommes Seuls** (Éditions de Minuit, 2010) (173 p.)

**Sur la Dune** (Éditions de Minuit, 2007) (190 p.)

**L'imprévu** (Éditions de Minuit, 2010) (250 p.)

**Les Rendez-vous** (Éditions de Minuit, 2003) (160 p.)

**Dans le Train** (Éditions de Minuit, 2002) (159 p.)

**Une femme de ménage** (Éditions de Minuit, 2001 ; Éditions de Minuit, coll. « Double » (Poche), 2003) (224 p.)

**Mon Grand Appartement** (Éditions de Minuit, 1999 ; Éditions de Minuit, coll. « Double » (Poche) 2007) (253 p.)

**Loin d'Odile** (Éditions de Minuit, 1998 ; Éditions de Minuit, coll. « Double » (Poche), 2001) (144 p.)

**Le Pique-Nique** (Éditions de Minuit, 1997) (192 p.)

**Paul au Téléphone** (Éditions de Minuit, 1996) (256 p.)

**Le Pont d'Arcueil** (Éditions de Minuit, 1994) (256 p.)

**L'Aventure** (Éditions de Minuit, 1993) (224 p.)

**Volley-Ball** (Éditions de Minuit, 1989) (128 p.)

→Polars

**Le Fou sur la Colline** (Fleuve Noir, coll. « Engrenages », 1985 INDISPONIBLE) (219 p.)

**Noctambule** (Fleuve Noir, coll. « Engrenages », 1985 INDISPONIBLE) (187 p.)

**La Pause du Tueur** (Fleuve Noir, coll. « Engrenages », 1984 INDISPONIBLE) (190 p.)

**Rouler** (Éditions de l'Olivier, 2011 ; Seuil, coll. « Point », 2012) (185 p.)



Rouler  
Christian  
Oster

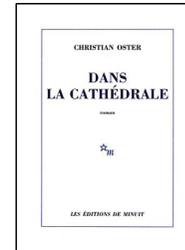


Éditions de l'Olivier

On the Road « J'ai pris le volant un jour d'été, à treize heure trente ». On ne sait pas grand-chose des raisons qui poussent le narrateur à quitter Paris et à rouler en direction de Marseille, ville qui s'est imposée à lui comme un mot plus que comme une destination. Le seul besoin

de fuir ? Ce serait trop simple. N'a-t-il pas plutôt l'intuition que c'est justement en s'en remettant au hasard que la vie peut enfin apporter du neuf ? Avec ce livre où la géographie prend toute sa place, Christian Oster signe un de ses romans les plus forts. Son dénouement énigmatique revêt des accents tragiques, rares chez cet écrivain réputé pour son humour et son goût pour le *nonsense*. Christian Oster avait toujours rêvé d'écrire un « road novel », à la manière des grands romanciers américains. C'est désormais chose faite. En guise de Route 66, c'est sur les petites routes du centre de la France qu'il nous entraîne, à la suite de son narrateur, en quête d'on ne sait quelle chasse au trésor.

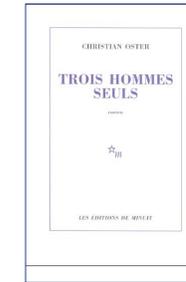
**Dans la Cathédrale**, (Éditions de Minuit, 2010) (141 p.)



Vingt ans plus tôt, je connaissais bien Elisabeth. Mais, lorsqu'elle réapparaît et qu'elle m'en apporte la preuve, je n'en retrouve aucun souvenir. Paul, lui, habite pour l'instant chez moi. Mais, lorsqu'il disparaît, il ne m'adresse plus aucun signe. Quant à Marianne, c'est moi

qui ne veux plus la voir. Bref, je me retrouve seul. J'en profite pour aller m'exiler en Beauce, faire un peu le point. Et c'est là qu'apparaît Anne, dont je sais que je ne me passerai plus, mais que je n'ai pas encore rencontrée.

**Trois Hommes Seuls** (Éditions de Minuit, 2010) (173 p.)



Marie m'invitait à passer quelques jours en Corse. Je pouvais venir avec qui je voulais. J'en ai donc parlé à Marc, que je fréquentais depuis trois mois sur un court de tennis, du côté de la porte de Clignancourt. Lui-même en a parlé à un type que je ne connaissais pas. Sur la

banquette arrière, j'ai pu caser la chaise que Marie m'avait laissée en s'en allant, deux ans plus tôt, et qu'elle me demandait de lui rapporter. Après quoi, tous les trois, on s'est dit qu'on ferait connaissance en chemin, et on est partis.

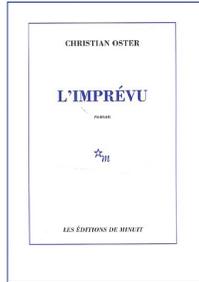
**Sur la Dune** (Éditions de Minuit, 2007) (190 p.)



J'étais en route vers la côte landaise, où je devais aider des amis à désensabler leur maison. Plus tard, je m'installerais à Bordeaux, c'était décidé. En attendant, j'avais l'intention de vivre un peu, juste assez pour que ça me laisse des souvenirs. Il

y avait peu de chances, toutefois, que quelque chose m'arrive sur la dune déserte, entre deux pelletées. Puis, à l'hôtel, j'ai rencontré Charles Dugain-Liedgester, qui ne dormait plus avec sa femme et qui lisait tard le soir.

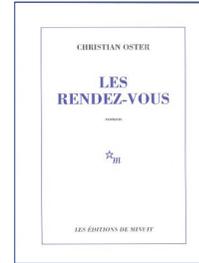
**L'imprévu** (Éditions de Minuit, 2010) (250 p.)



Nous roulions vers l'île où Philippe fêtait son cinquantième anniversaire quand Laure se mit à éternuer. C'était son premier rhume. C'était la première fois, en outre, quand nous eûmes pris une chambre d'hôtel, qu'elle me priaît de la laisser seule.

Puis, le lendemain, de poursuivre le voyage sans elle. Sans voiture, également. Toutes choses que je n'eusse jamais imaginées mais auxquelles je me pliai, le pouce bientôt levé au bord de la nationale.

**Les Rendez-vous** (Éditions de Minuit, 2003) (160 p.)



Audrey, la femme de Simon, avait disparu. Par amitié, je l'ai attendue avec lui. Il est vrai que j'en avais assez d'attendre Clémence qui, ignorant que je lui fixais des rendez-vous, puisque je ne l'en prévenais pas, ne me laissait aucune chance de la revoir.

**Dans le Train** (Éditions de Minuit, 2002) (159 p.)



Un jour, sur un quai, un homme de taille moyenne tenait à la main un sac très lourd. Cet homme, c'était moi, mais ce n'était pas mon sac. C'était celui d'une femme. Je ne la connaissais pas. Je suis monté avec elle dans le train.

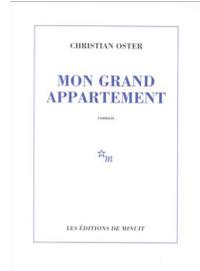
**Une femme de ménage** (Éditions de Minuit, 2001 ; Éditions de minuit, coll. « Double » (Poche), 2003) (224 p.)



Après Constance, c'était devenu invivable, chez moi. J'ai donc engagé une femme de ménage, mais elle ne prenait pas au sérieux la poussière. Quand elle m'a demandé de l'héberger, j'ai hésité, mais je ne détestais pas l'idée d'avoir une femme à

demeure. La cohabitation a créé des liens, entre nous. Puis Constance est revenue, j'ai pris peur. J'ai décidé de m'enfuir. J'ai emmené avec moi ma femme de ménage. C'est elle qui a voulu.

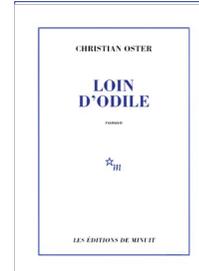
**Mon Grand Appartement** (Éditions de Minuit, 1999 ; Éditions de Minuit, coll. « Double » (Poche) 2007) (253 p.)



Je ne retrouvais plus mes clés. Et Anne n'était pas rentrée. J'ai donc dormi à l'hôtel. Pas de message sur mon répondeur, hormis celui de Marge qui me donnait rendez-vous à la piscine. C'est là que j'ai rencontré Flore. Elle attendait un enfant. Ça

tombait bien : moi aussi.

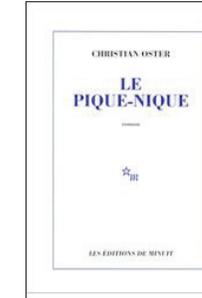
**Loïn d'Odile** (Éditions de Minuit, 1998 ; Éditions de Minuit, coll. « Double » (Poche), 2001) (144 p.)



Il sera, dans le roman qui va suivre, fortement question d'une mouche. Et, en particulier, de la façon dont le narrateur envisage, à force, de cohabiter avec elle. Il ne s'agit pas pour autant d'un huis clos. Nous quitterons la mouche, tôt ou tard, pour nous rendre à la

montagne, afin d'y pratiquer les sports d'hiver. Nous sommes, en effet, aux portes de l'hiver. Le narrateur vieillit. Il est rouillé. Au demeurant il skie, de façon assez spectaculaire, et dans sa vie passent encore des femmes. Elles passent vite. Comme Odile. Mais il s'agit bien d'Odile.

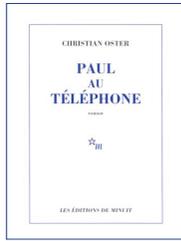
**Le Pique-Nique** (Éditions de Minuit, 1997) (192 p.)



Un banal rendez-vous en forêt de Sénard, pour un pique-nique, avec d'anciens amis : Louis s'y rend sans enthousiasme avec sa fille, Pauline, cinq ans. Il ne trouve pas ses amis. Il les cherche, donc. À force de les chercher, il finit par se perdre. Comme à l'évidence ça ne suffit pas, voilà qu'il

perd sa fille. Il la cherche, il ne la retrouve pas. En revanche, il rencontre une femme, une femme très belle, très séduisante. Mais que peut-on bien faire d'une femme, même séduisante, surtout séduisante, quand on vient de perdre sa fille, qui est tout ce qu'on a au monde ?

**Paul au Téléphone** (Éditions de Minuit, 1996) [256 p.]



Ce qu'on peut tenir pour certain, c'est que, ce jour-là, Paul m'appelle au téléphone. Paul, je le connais à peine, je sais surtout qu'il y a trois ans Sandra m'a quitté pour lui. Il m'appelle donc de Ger (Hautes-Pyrénées), où tous deux se sont installés,

m'annonce qu'il doit partir pour affaires, et me prie de boucler moi-même mes bagages pour rejoindre Sandra afin de lui tenir compagnie en son absence. Sandra, me dit-il, apprécierait un tel geste de ma part. Elle m'aime bien au fond, Sandra. Je veux bien. Je suis prêt à tout pour la revoir.

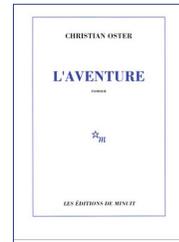
**Le Pont d'Arcueil** (Éditions de Minuit, 1994) [256 p.]



Trois jours plus tôt, Laure m'avait quitté. J'avais pris alors la direction de mon centre de Sécurité sociale afin de m'y faire établir une nouvelle carte. Dans cette modeste tentative, j'avais échoué. Il me faudrait attendre. Entre-temps, je

m'efforcerais de trouver un cadeau pour France dont l'anniversaire, probablement, se situait ces jours-ci. Il s'agissait d'un projet d'autant plus viable que, les jours passant, France finirait par rentrer chez elle, à Arcueil. D'ailleurs, je l'y attendais. Par la longue baie vitrée, j'observais l'imposante silhouette de l'aqueduc. Je n'étais pas pressé. Au contraire, j'étais conscient que faire le moindre geste, en pareille circonstance, eût irrémédiablement détruit le fragile équilibre où nous nous maintenions, France, Laure et moi, sur le mince fil du temps. Évidemment, je ne parle pas de Catherine.

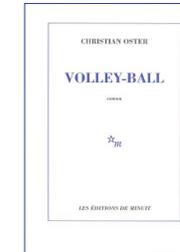
**L'Aventure** (Éditions de Minuit, 1993) [224 p.]



À la terrasse d'un café, il croise par hasard une jeune femme, et la suit. Peu après, il est au seuil des marais de la Brière, en quête de cette Liz qui se révèle inaccessible. Non que les tentatives d'approche se heurtent à quelque mur, au contraire,

mais chaque piste ouverte débouche sur une nouvelle question laissée en suspens. Comment maîtriser un monde quotidien dont les acteurs les plus familiers, les épisodes les plus intimes vivent chacun une existence autonome ? C'est à l'instant où Liz semble perdue à jamais que cette démarche chaotique prendra forme, rétrospectivement, en devenant écriture. Chaque moment vécu par lui comme dépourvu de signification devient dès lors, arraché au silence de la page blanche, un élément irremplaçable de l'œuvre qui s'est constituée, jour après jour, à son insu.

**Volley-Ball** (Éditions de Minuit, 1989) [128 p.]



« Les règles, tu les apprendras en nous regardant jouer. Elles ne sont pas si compliquées que ça. Il y a pas mal de coups interdits, bon. Et peu d'autorisés. En outre, les joueurs d'une équipe changent de place par rotation quand ils prennent le

point de l'équipe adverse... En fait, tout dépend de la partie. »